

SÉANCE DU 25 FÉVRIER 1876.

PRÉSIDENCE DE M. DUCHARTRE.

M. Mer, secrétaire, donne lecture du procès-verbal de la séance du 11 février, dont la rédaction est adoptée.

Par suite de la présentation faite dans la dernière séance, M. le Président proclame membre de la Société :

M. DOLLFUS (Adrien), avenue Montaigne, 29, à Paris, présenté par MM. Burnat et Kralik.

Dons faits à la Société :

Ed. Morren, *La théorie des plantes carnivores et irritables.*

H. Jouan, *Les plantes alimentaires de l'Océanie.*

Schomburgk, *The Flora of South Australia.*

Sars, *Bidrag til Kundskaben om Norges Hydroider.*

Hayden, *Report of the U. S. Geological Survey of the Territories.*

M. le Président annonce à la Société la perte très-regrettable qu'elle vient de faire de deux de ses membres fondateurs : MM. Achille Guillard et Adolphe Brongniart.

M. Prillieux, présent aux obsèques de M. Guillard, a prononcé quelques paroles d'adieu sur sa tombe et a rappelé que c'est à ce botaniste que l'on doit le premier mémoire sur l'organogénie florale.

Lecture est ensuite donnée des différents discours qui ont été prononcés aux obsèques de M. Brongniart.

DISCOURS PRONONCÉ AU NOM DE L'INSTITUT, par **M. P. DUCHARTRE.**

MESSIEURS,

M. Ad. Brongniart, le regretté confrère sur qui cette tombe va se fermer, était l'un des membres les plus éminents de notre Académie, l'une de ses gloires les plus pures, et, je n'hésite pas à le dire, l'une des plus hautes illustrations scientifiques de notre siècle. Fils du digne collaborateur de l'immortel Cuvier, il a su jeter un nouvel et plus vif éclat sur un nom déjà justement célèbre. Doué de toutes les qualités de l'esprit qui font l'homme supérieur, il n'a pas connu les tâtonnements qui marquent presque toujours l'entrée dans une carrière, et, à l'âge où tant d'autres, même appelés à un brillant avenir, ne sont encore que des jeunes gens cherchant leur voie, lui s'était déjà illustré dans celle qu'il avait choisie, et y avait mar-

qué ses premiers pas par des découvertes qui ouvraient à la science des plantes de vastes et lumineux horizons. Commencée de bonne heure, sa vie scientifique a été longue, et, pendant son cours, il a touché avec la même supériorité à toutes les branches de la botanique, les dotant toutes de travaux du premier ordre, et conquérant ainsi glorieusement sa place à la tête des botanistes de notre époque. Il n'a même pas connu cet affaïssement des facultés intellectuelles qu'amène trop souvent la vieillesse, et la mort l'a surpris poursuivant ses études des plantes fossiles avec une ardeur presque juvénile, sans que l'âge eût affaibli en lui ni la rigoureuse exactitude dans l'observation des faits, ni la merveilleuse sagacité dans l'art de les expliquer, qui ont été les caractères essentiels de tous ses travaux.

Né à Paris, le 14 janvier 1801, M. Adolphe-Théodore Brongniart puisa de bonne heure un goût prononcé pour les sciences naturelles dans l'exemple et, sans doute aussi, dans les conseils de son illustre père, M. Alexandre Brongniart. Sous cette impulsion, en même temps qu'il se préparait à prendre le grade de docteur en médecine, il s'abandonnait avec bonheur à cet amour de la nature qui devait faire sa gloire, et cultivait avec un succès presque égal la Botanique et la Géologie. Dès 1822, il publiait un bon mémoire sur la classification et la distribution des végétaux fossiles ; trois ans plus tard il embrassait l'ensemble de la famille des Champignons dans une classification naturelle des genres qui la composent ; et en même temps il se livrait à une longue série de recherches d'une extrême délicatesse, qui devaient lui fournir les matériaux d'un travail du premier ordre. Il préparait, en effet, son célèbre mémoire sur la génération et le développement de l'embryon végétal qui, présenté à l'Académie des sciences, le 26 décembre 1826, lui valut, en 1827, le grand prix de physiologie expérimentale. Dans cette œuvre devenue aussitôt classique, il jeta un jour tout nouveau sur le fait le plus important de la vie des plantes, et, s'il ne déchira pas entièrement le voile qui avait caché jusqu'alors le mystère de la fécondation, il n'en laissa du moins subsister que la faible portion qui couvrait les dernières phases de ce phénomène. On a peine à comprendre l'activité scientifique que déployait alors M. Brongniart ; l'histoire de la science ne nous présenterait peut-être pas l'exemple d'un autre savant qui, sous ce rapport, pût lui être comparé, et cette activité s'exprimait par des ouvrages dont aucun ne portait l'empreinte de la précipitation, qui tous, au contraire, étaient remplis d'observations aussi exactes que délicates, de déductions logiques, de généralisations inspirées par ce que je ne crains pas d'appeler le génie de la nature. C'est, en effet, dans le court espace de six années qu'il a publié non-seulement les travaux que je viens de rappeler, mais encore une bonne monographie des genres qui composent une grande famille de plantes dicotylédones (Rhamnées), des considérations fécondes en résultats importants sur la nature de la

végétation qui couvrait la surface de la terre aux diverses périodes de la formation de son écorce, un *Prodrome* ou relevé descriptif complet des végétaux connus comme existant à l'état fossile ; enfin c'est encore alors qu'il faisait paraître la première livraison de sa grande *Histoire des végétaux fossiles*, ouvrage fondamental pour cette branche importante de la science, qui a éclairé d'un jour également vif la Botanique et la Géologie, qui, à lui seul, aurait assuré à son auteur une gloire durable, et qui, bien que malheureusement inachevé, est resté le modèle et le point de départ de tous les ouvrages et mémoires publiés ultérieurement sur la Paléontologie végétale.

Grâce à tant et de si beaux travaux, M. Ad. Brongniart occupait, à l'âge de vingt-six ans, une place non contestée à côté des plus illustres botanistes de cette époque ; aussi, lorsque l'Académie des sciences l'admit dans sa section de Botanique, le 20 janvier 1834, en remplacement de Desfontaines dont il continuait déjà l'enseignement au Jardin des plantes, cette élection eut le rare privilège de ne soulever ni contestation sérieuse, ni critique ayant la moindre apparence de légitimité. Dès ce moment, notre illustre confrère participa aux travaux de notre Compagnie avec un zèle et une exactitude qui n'ont pas failli un seul instant ; les nombreux et remarquables rapports qu'il lui a présentés en sont la preuve durable. Il eut l'honneur de la présider en 1847, et montra même, à l'occasion, pendant sa présidence, une fermeté que sa modestie mêlée d'un peu de timidité ne faisait pas attendre de lui. Devenu de bonne heure doyen de la section de Botanique, lorsque de trop nombreux malheurs amenèrent pour elle, en peu d'années, un renouvellement complet, il lui transmit fidèlement la tradition qu'il avait reçue de savants illustres dont s'honore notre pays ; privés aujourd'hui de celui dont la science profonde, l'esprit lucide et méthodique éclairaient et dirigeaient nos délibérations, puissions-nous maintenant, à notre tour, conserver intact le précieux dépôt de cette tradition !

La suite de la carrière scientifique de M. Ad. Brongniart a été à la hauteur de ses glorieux commencements. Absorbé en grande partie par le professorat, dans lequel il mettait une remarquable facilité d'élocution au service de sa parfaite connaissance des plantes et de sa profonde érudition, par l'étude et le classement des immenses collections vivantes, sèches et fossiles du Muséum, dont il s'est occupé jusqu'à la veille de sa mort avec un zèle certainement nuisible à sa santé, par de hautes fonctions universitaires qu'il a remplies pendant plusieurs années, enfin par la longue et douloureuse maladie qui lui a ravi l'excellente et digne compagne de sa vie, il a pu livrer alors à la publicité un nombre moins considérable d'ouvrages sans être pour cela moins laborieux. D'ailleurs ceux de ses ouvrages qui datent de cette seconde partie de son existence scientifique sont empreints d'une largeur de vues au moins égale, d'une précision et d'une finesse peut-être encore supérieures d'observation, soit que, à l'occasion d'une

replantation de l'École de Botanique du Muséum, il ait montré sa profonde connaissance du Règne végétal tout entier et une juste appréciation des affinités dans les heureuses modifications qu'il a fait subir à la méthode naturelle ; soit que, prenant à son origine même l'anatomie de divers organes, notamment des feuilles, il l'ait amenée immédiatement à un développement à peu près complet ; soit qu'il ait fait connaître dans toute sa richesse et ses remarquables spécialités la flore jusqu'alors inconnue de notre colonie néo-calédonienne ; soit enfin que, donnant un exemple sans précédent, une surprenante découverte sur des échantillons fossiles l'ait conduit à faire présumer l'existence d'un curieux détail d'organisation dans l'ovule de certains végétaux (*Gymnospermes*) vivants.

Mais, Messieurs, ce serait mal connaître M. Ad. Brongniart que de voir en lui seulement les mérites du savant, quelque éminents qu'ils aient été ; les qualités du cœur n'étaient pas moins précieuses en lui que celles de l'esprit. Bon et affectueux sous des dehors un peu réservés, aimant à rendre service et n'en laissant jamais perdre l'occasion, rigide observateur du devoir et portant dans toutes ses actions une conscience scrupuleuse avec une rigoureuse honnêteté, il se faisait aimer autant qu'admirer ; aussi pour moi qui, en plusieurs circonstances, ai ressenti les effets de son inaltérable bonté et qui éprouvais pour lui une vive reconnaissance, est-ce avec une profonde douleur que je viens, au nom de la section de Botanique et de l'Académie, dire à cet excellent et illustre confrère un éternel adieu et déposer sur sa tombe l'expression de regrets qui ne s'affaibliront jamais.

Adieu, cher confrère, adieu !

DISCOURS PRONONCÉ AU NOM DU MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE
par **M. DECAISNE.**

MESSIEURS,

Quand un savant éminent disparaît, au terme d'une vie dont tous les instants ont été consacrés à l'étude et à d'importantes publications ; quand il nous est enlevé alors qu'en possession d'un repos légitime, il jouissait, dans la sérénité de la vieillesse, d'une grande renommée acquise par de nombreux travaux, il semble que la science, qu'il a servie avec tant de dévouement et d'éclat, n'avait plus rien à lui demander, et que l'amitié et le respect seuls ont lieu de déplorer sa perte. Nous pleurons en effet le collègue et le maître excellent ravi à notre affection ; toutefois ceux que les sentiments d'une respectueuse amitié réunissent autour de sa tombe portent aussi le deuil de la science, qui doit tant à ses travaux et qu'il a honorée jusqu'à ses derniers moments.

M. Brongniart est entré fort jeune dans la carrière où il a rencontré les savants les plus illustres, au milieu desquels il a vécu. Ce commerce jour-